

Michele Betto (1645-1702), entrepreneur « italien de nation » à Toul

Parmi les nombreux maçons, tailleurs de pierres et architectes italiens qui s'installèrent en Lorraine, après la Guerre de Trente Ans et jusque dans le premier tiers du XVIII^e siècle principalement, certains émigrèrent non pas de manière isolée mais par groupes familiaux¹. C'est le cas de la famille Spinga à Metz, dont les frères Antoine, Jean, Jacques et Melchior s'illustrèrent dans le paysage architectural tant religieux que militaire². C'est le cas également des quatre frères Betto, dont le plus fameux représentant est sans aucun doute Giovan (1642-1722), devenu architecte du duc Léopold en 1703³. Si Pietro Betto (1647-1732), troisième fils de la fratrie, a déjà retenu l'attention de certains historiens, notamment pour son rôle sur les fortifications de Thionville et dans plusieurs églises mosellanes⁴, ce n'était pas le cas jusqu'ici de Michele (1645-1702) qui passa une grande partie de sa vie dans la cité toulouise⁵. L'objectif de cette étude est donc de mettre en lumière ce personnage resté dans l'ombre, mais dont la vie et l'œuvre permettent de mieux appréhender la diversité et les modalités du phénomène migratoire nord-italien vers la Lorraine durant le dernier quart du XVII^e siècle.

Éléments biographiques

Deuxième fils et quatrième enfant de Marco Antonio Betto et de son épouse Cristina Grande (ou Pietrogrande), Michele Betto est né le 1^{er} février 1645 à Riva-Valdobbia, en Valsesia, qui faisait alors partie du duché de Milan⁶. Issu d'une famille d'entrepreneurs et maçons très anciennement implantée dans cette localité⁷, il se destina sans doute naturellement à cette profession, comme son aîné Giovan et comme devaient le faire aussi ses frères Pietro et Francesco. Les métiers du bâtiment constituaient alors les activités les plus répandues dans la région et ses représentants – carriers, tailleurs de pierres, maçons, stucateurs – s'étaient construits un savoir-faire et une réputation qu'ils exportaient dans les régions voisines de l'arc alpin depuis au moins le XVI^e siècle⁸. Ainsi est-il probable que Michele suivit une formation pratique aux côtés de son père, ou du moins dans l'entourage familial, sans que l'on ait plus de détail à ce sujet.

Si l'on ignore la date de son arrivée en Lorraine, en tout cas après 1670⁹, sa première apparition dans les sources d'archives date seulement de 1674. Le

1. Nous remercions M. Charles Hiegel, ancien conservateur en chef aux Archives de la Moselle, pour ses conseils, remarques et informations lors de la préparation de cet article. Nous renvoyons à notre thèse, *Giovan Betto (1642-1722) et les architectes italiens en Lorraine (fin XVII^e – début XVIII^e siècle)*, sous la dir. Sabine Frommel, EPHE, 2014, vol. 1, notamment la 2^{ème} partie, p. 106-172.

2. Voir notamment BARBE (Jean-Julien), « Les Italiens à Metz », *Le Pays lorrain*, 22^e année, n° 5, 1930, p. 307-309 ; TRIBOUT DE MOREMBERT (Henri), « Architectes italiens à Metz au xviii^e siècle. Les Spinga », *Les Amis de Metz*, n° 7, 1963, p. 6-9 ; BOURDIEU-WEISS (Catherine), « Les artistes étrangers à Metz aux XVII^e et XXVIII^e siècles », in *Les Trois-Évêchés et l'étranger*, actes de la journée d'étude (Metz, 18 mai 2013), Metz, Université de Lorraine, 2014, p. 65-75 ; ainsi que les travaux d'Eugène Voltz sur l'architecture religieuse messine.

3. Voir notre thèse déjà citée ainsi que MAROT (Pierre), « L'architecte Jean Betto », *Le Pays lorrain*, 23^e année, 1931, p. 141-146 et HIEGEL (Charles), « Du nouveau sur l'architecte italien Jean Betto (1642-1722) en Lorraine », *Lotharingia*, t. XVIII, 2013, p. 217-226.

4. NOIRE (François-Louis), « Pierre Betto, un Italien à Marange avant l'heure », *Les Cahiers du Billeron*, n° 11, 1999, p. 33-34.

5. Le cas de Francesco est un peu à part en ceci qu'il ne s'est jamais véritablement installé en Lorraine, mais a fondé une famille dans son village d'origine.

6. HIEGEL, « Du nouveau sur l'architecte italien Jean Betto... », art. cit., p. 220.

7. Certains actes notariés mentionnent la famille dès la seconde moitié du XV^e siècle. Archives du Musée Calderini de Varallo, M 23, actes du 5 janvier 1467, 3 octobre 1468.

8. TOMAS (François), « Jean-Michel Dalgabio : un destin à la charnière de deux mondes », in *Variations autour du patrimoine. Un cas d'école : le Forez*, éd. Mario Bonilla et René Commère, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, p. 75-85 (p. 77) ; GUICHONNET (Paul), « L'émigration alpine vers les pays de langue allemande », *Revue de géographie alpine*, t. 36, n° 4, 1948, p. 533-576 ; REMACLE (Claudine), « Maisons et paysages ruraux en vallée d'Aoste. La pratique de la recherche », *Histoire des Alpes. Storia delle Alpi. Geschichte der Alpen*, n° 4, 1999, p. 121-135 (notamment p. 129).

9. Le 3 mars 1670, il est encore en Italie puisqu'il procède à un échange de biens pour lui et ses frères avec un de leurs oncles paternels devant le notaire De Stortis. Archivio di Stato di Varallo, vol. 9853, f° 440. Nous devons cette information à M. Charles Hiegel.

3 juin de cette année-là, il épousa en effet à Saint-Nicolas-de-Port une jeune femme de la paroisse Saint-Sébastien de Nancy nommée Barbe Parisot ¹⁰.

Signature de Michele Betto en 1675
(A.D.M.-M., 3 E 2393 ; cliché R. Tassin)

Étant donné qu'il est décrit dans l'acte comme « italien de nation de la paroisse de la Ripa » (ancienne variante du nom Riva), on imagine qu'il n'était pas arrivé depuis longtemps dans la région, sans quoi l'on eût mentionné sa résidence lorraine. Était-il à Saint-Nicolas pour un chantier ? Cela n'est pas à exclure.

10. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 5 Mi 483, R2, 3 juin 1674 : « 3 [juin] Entre Michel Betto Italien de nation de la paroisse de La Ripa et Barbe Parisot de la paroisse de Nancy. Tesmoins Dominique Masson dit Francoeur et Joseph Bresil avec Jean Marchal avec permission de monsieur le curé de St Sebastien ».

11. A.D.M.-M., 5 Mi 394, R65, 7 janvier 1676 : « Charlotte fille de Michelle Bétau tailleur de pierre [et] Barbe Parisot sa femme a esté baptizée le 7 janvier 1676. Jean Gravelot masson parrain. Charlotte Jan[et] marraine »

12. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R15, naissances, 2 septembre 1677 : « Le 1er [septembre] naquit et le 2d fut baptisé Jean Betau fille de Michel Betau et de Barbe Parisot sa femme. Le P[arrain] Mr Jean Roger ayde major et capitaine des portes de Toul. La M[arraine] Mdlle Marguerite Barnardin. J Cointerel. Jean Roger. M Bernardi.

13. A.D.M.-M., 5 Mi 527, mortuaire, 17 septembre 1677 : « Le 17e [septembre] mourut et le mesme fut enterré Jean P Batau fils de Michel Batau agé de 15 iours. J. Cointerel. MBetto. M. Gilber ».

14. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 15 février 1695 : « Pierre Bourlier fils de Dominique Bourlier de la paroisse de Mattaincourt a espouse le 15 de febvrier 1695 Charlette Betault fille de Michel Betault de ceste paroisse en presence des tesmoins soubsignez,

Quoi qu'il en soit, de ce mariage naquirent deux enfants : Charlotte dans la paroisse Saint-Sébastien de Nancy le 7 janvier 1676 ¹¹ et Jean dans la paroisse Saint-Amand de Toul le 1^{er} septembre 1677 ¹². Si Jean mourut à l'âge de seulement 16 jours ¹³, sa sœur aînée devait, quant à elle, survivre puisqu'elle se maria en 1695 dans la paroisse Saint-Aignan de Toul avec un dénommé Pierre Bourlier ¹⁴, puis en secondes noces à Xirocourt en 1715 avec l'aubergiste Nicolas Hussenet ¹⁵.

Barbe Parisot mourut, probablement des conséquences de son second accouchement, le 13 septembre 1677 ¹⁶, précédant de seulement quatre jours son fils nouveau-né dans la tombe. Moins de sept semaines plus tard, le 30 octobre 1677, « Michel Battau » convola pour la seconde fois dans la paroisse Saint-Aignan de Toul avec Sébastienne Pinon, dont le père était maître de la poste de Velaine ¹⁷. Plusieurs interrogations subsistent quant à la rédaction de l'acte de mariage : son veuvage n'est pas mentionné alors qu'il l'est habituellement ; en outre, il est indiqué que le père de l'époux, « Marc Anthoine Battau, entrepreneur », aurait donné son consentement à cette union, or celui-ci était déjà décédé à cette date ¹⁸.

Le couple eut cinq enfants, tous nés et baptisés à Toul. Anne, née le 2 août 1678 et baptisée

tous hommes de connoissance et après proclamation des trois bans dans les deux paroisses auxquels il ne s'est trouvé aucun empeschement tant dans ceste paroisse que dans celle dudit Mattaincourt, comme il appart par la délivrance du Sr. Hyerosme Adam curé dudit lieu. En foy de quoy iay signé avec les tesmoins. J Pelletier curé de St. Agnien. Pierre Bourlier. Charlotte Betto. [signature illisible]. Pelletier. Coinel. MBetto. »

15. On ignore le lieu et la date de sa mort. Il est probable qu'elle terminât sa vie à Xirocourt, puisqu'elle était toujours vivante et présente dans la localité au début des années 1740.

16. Toujours sur le territoire de la paroisse Saint-Amand. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R15, mortuaire, 13 septembre 1677 : « Le 13e [septembre] mourut et le mesme iour fut enterrée Barbe Parisot en son vivant de la paroisse de St. Sebastien a Nancy aagée de 38 ans. J. Cointerel. MBetto. Duparquet. Lefebvre.

17. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 30 octobre 1677 : « Mons. Michel Battau fils du Sr. Marc Anthoine Battau entrepreneurs a espousé du consentement de sondit pere et avec l'aveu reciproque des parans de l'espouse après les publications accoustumées Madlle Sébastienne Pinnon fille du Sr. Nicollas Pinon maistre de la poste de Velaine ce 30 8bre 1677 et [lesquels] ont signez. M.Thiery curé. MBetto. NPinon. Bastienne Pinon. J Dellandre. Pinon. Giovan Betto. Rochefort ».

18. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 2 novembre 1682, p. 222, n. 41.

le lendemain à Saint-Amand, eut pour parrain un conseiller au bailliage de Toul, Jean Du Val¹⁹, mais mourut à l'âge de deux mois²⁰. François (I), baptisé le 2 novembre 1682 eut pour parrain François Martin, maître de la poste de Toul et pour marraine Françoise Michel, épouse de Jean Bergeron, « entrepreneur des fortifications pour le Roy »²¹. Jeanne, baptisée le 10 décembre 1683, eut pour parrain François Toussaint, maître sculpteur²², et pour marraine Jeanne Bichebois, épouse d'un médecin nommé Georges Bornet²³. Quant à Marie Sébastienne, baptisée le 10 octobre 1685, elle eut pour parrain « le sieur Pinon », maréchal des logis, sans doute son oncle maternel, et pour marraine Marie Gaignière, veuve du maître de poste François Martin déjà cité²⁴. Enfin François (II) fut baptisé le 19 août 1688, sans doute en mémoire de son frère homonyme décédé, et eut pour parrain François Martin le fils et pour marraine la fille de Jean Bergeron²⁵.

Michele Betto, malgré les nombreux voyages qu'il effectua dans le cadre de ses activités

d'entrepreneur de fortifications, resta fixé à Toul jusqu'à sa mort le 27 juin 1702, à l'âge de cinquante-sept ans. Il fut inhumé le lendemain de son décès dans le cloître de l'abbaye Saint-Léon, siège de la paroisse Saint-Aignan²⁶. Son épouse vécut jusqu'à l'âge avancé de 84 ans et mourut en 1727 sans s'être remariée²⁷.

Le premier chantier connu : les fortifications de la Ville vieille de Nancy (1674-1675)

Le plus ancien chantier sur lequel Michele Betto est attesté est celui de la remise en état des fortifications de Nancy, qui s'étala quasiment sur toute la décennie 1670. Détruits conformément aux clauses du traité de Vincennes (1661), les remparts de la capitale lorraine furent en effet réédifiés à partir de 1672 et nécessitèrent des travaux jusqu'en 1680 environ, que ce soit pour la Ville vieille ou la Ville neuve²⁸. Ce fut préférentiellement sur le chantier de la Ville vieille que l'on vit intervenir des maçons italiens, dont le protagoniste de la présente étude.

19. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R15, naissances, 3 août 1678 : « Le second [août] naquit et le 3e fut baptisée Anne fille de Michel Bettot et de Bastienne Pinon sa femme. P[ar]rain] M. Jean Du Val Con[seil]ler au bailliage de Toul. M[ar]rine] Anne Depardieu. J. Duval. La maraine ne scait signer. J. Simon ». Notons, pour l'anecdote, qu'elle naquit seulement 9 mois et 3 jours après le mariage de ses parents.

20. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R15, mortuaires, 28 septembre 1678 : « Le 28e [septembre] mourut Anne fille de Michelle Betto entrepreneur des fortifications aagée de deux mois. J. Simon. Charles Jacquemat. M. Gilber ».

21. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 2 novembre 1682 : « François, fils de Michel Bestault entrepreneur des fortifications pour le Roy et de Barbe Pinon son espouse fut baptisé par le sousigné le 2e iour du mois de novembre de l'année 1682 lequel eut pour parain le sieur François Martin maitre de la poste de Toul, et pour maraine Damoiselle Françoise Michel femme du sieur Bergeron entrepreneur des fortifications pour le Roy lesquels ont signez. N. Lespine Chanoine Régulier. F Martin. Françoise Michel. »

22. Probablement apparenté à Nicolas et Jean Toussain, sculpteur recensés par JACQUOT (Albert), *Essai de répertoire des artistes lorrains. Sculpteurs*, Paris, Librairie de l'art ancien et moderne/Ancienne maison J. Rouam et Cie, éditeurs, 1901, p. 61.

23. Et non pas le 20 décembre, comme l'indique HIEGEL, « Du nouveau sur l'architecte italien Jean Betto... », art. cit., p. 220, n. 19. Cf. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 10 décembre 1683 : « Jeanne fille de Michel Bettault entrepreneur des fortifications pour le Roy et de Sébastienne Pinon sa femme fut baptisée par le sousigné le 10e de décembre de l'année 1683 laquelle eut pour parain le sieur François Toussaint maitre sculpteur et pour maraine Damoiselle Jeanne Bichebois femme de Mr Georges

Bornet docteur en médecine lesquels ont signez. J Pelletier curé de St. Agnien. F Toussain. Bichebois. »

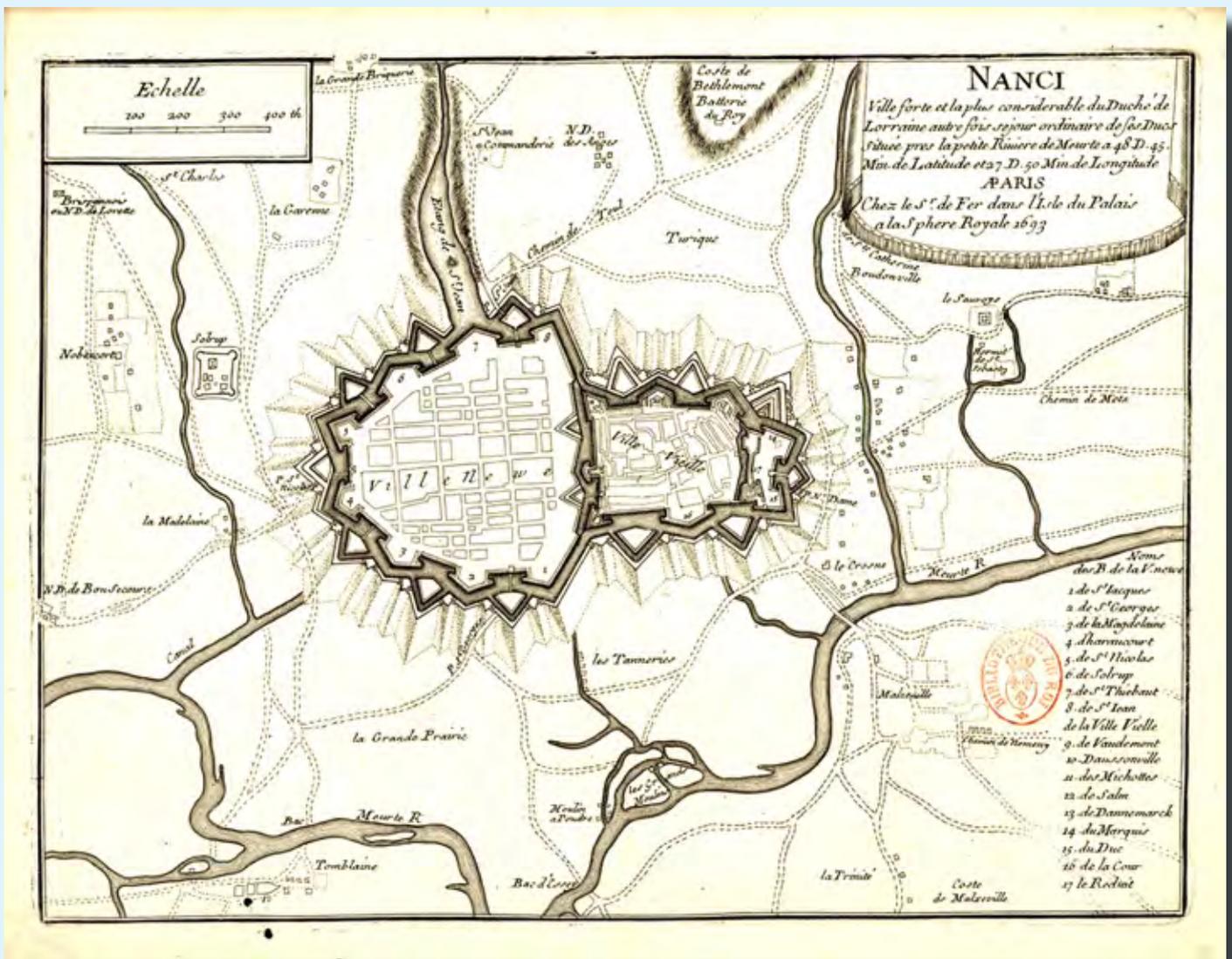
24. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 10 octobre 1685 : « Marie Sebastienne fille de Francois Michel Bateau et de Sebastienne Pinon sa femme fut baptisée par le sousigné le 10e d'octobre 1685 laquelle eut pour parrain le sieur Pinon mareschal des logis de ceste ville, et pour marraine damoiselle Marie Gaigniere veuve de feu le Sr. Francois Martin vivant maître des postes. J. Pelletier Prieur et curé de St. Agnien ».

25. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 19 août 1688 : « François fils de Michel Betault maître entrepreneur de bastiments, et de Sebastienne Pinon sa femme fut baptisé par le sousigné le 19 d'aoust 1688, lequel eut pour parrain François Martin fils de feu le Sr. François Martin, et pour marraine demoiselle Marguerite Bergeron fille du Sr. Jean Bergeron entrepreneur des fortifications de sa maiesté lesquels ont signez. J. Pelletier curé de St. Agnien. FMartin maistre de la post de Toul. Marguerite Bergeron ».

26. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 27 juin 1702 : « Michel Beteau mari de Sebastienne Pinio de ceste paroisse est mort le vingt septieme juin 1702 après avoir reçu les sacremens de penitence, d'eucharistie et d'extreme onction. Le 28e son corps fut enterré dans le cloistre de ceste eglise. J. Robin curé de St. Agnien ».

27. Elle mourut à Saint-Aignan le 27 octobre 1727, âgée de 84 ans et fut inhumée dans le caveau familial des Pinon, dans l'église des Cordeliers de Toul. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R 6, 27 octobre 1727.

28. *Lettres de Louvois à Louis XIV*, publiées par Nicolas Salat et Thierry Sarmant, Paris, Société de l'Histoire de France/Service Historique de la Défense, 2007, Lettre du 19 juin 1679, p. 29-30.



Nicolas De Fer, Plan de la ville de Nancy en 1693 (BnF)

Le 12 juin 1674, quelques jours après son premier mariage, Michele Betto s'engagea en effet à poser sur différents bastions cinq « pierres de bossage » portant les armoiries du roi de France²⁹. Il était alors associé à un autre italien valsésien, Giovan Graulo, un de ses cousins par alliance, qui dirigeait alors le chantier de la chartreuse de Bosserville³⁰.



Armoiries royales françaises exhumées au pied de l'ancien bastion Saint-Thiébaud à Nancy en 2011 (cliché R. Tassin)

29. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1674, marché du 12 juin 1674 : « (...) poser les pierres de bossage destinés à la sculpture des armes du roy, consistant en cinq bossages, scavoir celuy du bastion des Dames, celuy de l'orillon droit de Vaudémont, celuy de l'orillon gauche de Haussonville, celuy du bastion de Salm et celuy de Dannemarck à la pointe des bastions, remplir de moislon et mortier le derrière d'iceux et les randre bien posés suivant qu'il

luy sera désigné par le sieur ingénieur (...) moyennant quoy luy sera payé vingt deux livres tournois par chacun, faisant cent dix livres pour les cinq bossages (...) »

30. Graulo travaillait là depuis 1672 et y resta jusqu'en 1676. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1672, marché du 19 septembre 1672. Voir aussi HIEGEL, « Du nouveau sur l'architecte italien Jean Betto... », art. cit., p. 223, n. 55.

Il est fort probable que les pierres en question fussent similaires à l'énorme bloc dégagé en 2011 des fouilles du bastion Saint-Thiébaud, figurant un blason à trois fleurs de lys accosté de trophées. Betto devait encore collaborer à deux reprises avec Graulo, un troisième associé italien intégrant l'équipe en la personne d'Antoine Spinga : le 24 mars 1675, les trois souscrivirent ensemble à un marché pour la construction d'« un magasin dans le centre du bastion de Salm »³¹, à l'ouest de la Ville vieille, et deux jours plus tard pour « [re]construire le flanc bas du flanc gauche du bastion de Haussonville »³².



Le bastion d'Haussonville durant les fouilles archéologiques du Musée des Beaux-Arts de Nancy, 1992 (cliché S.R.A.)

En revanche, c'est seul qu'il fut chargé de diverses autres réfections durant la même période, ce qui semble indiquer qu'il était le spécialiste du groupe et qu'il joua le rôle de caution pour ses deux compères, d'ordinaire actifs dans l'architecture religieuse. Par le marché du 4 mars 1675, il s'engagea pour assurer « la construction des lieux communs nécessaires au milieu de chaque courtine de cette ville vieille de Nancy »³³. Plusieurs marchés passés devant le tabellion Noël de Nancy entre le 14 et le 19 mars suivants, nous aident à comprendre un peu mieux le fonctionnement de ces chantiers : Betto sous-traita en fait une grande partie des travaux dont il avait obtenu la charge à des ouvriers

qui tantôt fournirent les matériaux – à l'instar de Remy Pelletier de Vandœuvre³⁴, Luc Mengin ou Pierre Drian³⁵ –, tantôt réalisèrent pour lui les ouvrages de maçonnerie, comme Pierre Hardy³⁶, Claude Le Rouge³⁷, Jacques Boré et Raymond Adam³⁸.

Son dernier ouvrage dans le cadre du relèvement des remparts de Nancy concerna la porte dite « Royale » qui séparait les deux enceintes fortifiées de la cité. Le 5 mars 1675, il obtint le contrat pour faire « un cordegarde [sic] et bastiment a la porte Royale pour l'achever du costé de cette ville vieille »³⁹. Pour cette commande, il dut donc aussi collaborer avec le célèbre sculpteur César Bagard, lequel réalisa alors un buste de Louis XIV destiné à être exposé sur la porte en question⁴⁰. Vraisemblablement était-il encore actif sur ce chantier au début de l'année 1676, puisque c'est là que naquit sa première fille Charlotte. Il disparaît ensuite provisoirement des archives jusqu'à la fin de la décennie. On constate en tout cas que ses premières commandes en territoire lorrain se limitent à des interventions de nature technique et pratique, qu'il supervisa sans forcément intervenir en personne, le projet en lui-même étant l'œuvre des ingénieurs français gravitant dans l'entourage de Vauban, comme Saint-Lô et Montille. À ce titre on doit considérer Michele Betto comme un entrepreneur plutôt que comme un architecte, contrairement à ses frères Giovan et Pietro qui eurent l'occasion de concevoir véritablement des œuvres architecturales et de participer en propre aux chantiers.

« Entrepreneur des fortifications pour le Roy » à Saint-Jean-Sarrebruck et à Marsal

Après une tentative malheureuse pour obtenir la charge de construire vingt-et-une guérites dans la place de Marsal en décembre 1679, c'est vers Saint-Jean-Sarrebruck qu'il se dirigea. La forteresse de Saint-Jean, située face à Sarrebruck, gardait le passage de la Sarre sur la rive droite. Comme ce fut souvent le cas durant cette période, les changements stratégiques voulus par Louis XIV sous l'impulsion de Louvois et

31. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1675, marché du 24 mars 1675.

32. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1675, marché du 26 mars 1675. Le bastion d'Haussonville est encore visible en partie dans le sous-sol du Musée des Beaux-arts.

33. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1675, marché du 4 mars 1675.

34. A.D.M.-M., 3 E 2161, 14 mars 1675 (1).

35. A.D.M.-M., 3 E 2161, 19 mars 1675.

36. A.D.M.-M., 3 E 2161, 14 mars 1675 (2).

37. A.D.M.-M., 3 E 2161, 16 mars 1675.

38. A.D.M.-M., 3 E 2161, 18 mars 1675.

39. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1675, marché du 5 mars 1675.

40. JACQUOT, *Essai de répertoire... op. cit.*, entrée « Bagard (César) », p. 8.

Vauban évoluèrent et, alors que les remparts de Saint-Jean avaient été mis à bas en 1677, on les fit réédifier entre 1680 et 1682. Si l'on en croit Albert Ruppertsberg, historien de la ville de Sarrebruck, c'est Michele Betto qui fut chargé en tant qu'entrepreneur, de relever les fortifications elles-mêmes⁴¹. Il est probable que cela dut l'occuper jusqu'à la fin 1681 ou début 1682.

Après un bref retour à Toul fin janvier/début février 1682⁴², il échoua à une adjudication concernant les routes de la généralité de Metz avant de retourner à Saint-Jean durant le printemps. Le 13 mai, en compagnie d'un de ses concitoyens toulinois, Jean Duparquet – avec lequel il avait déjà vraisemblablement collaboré –, il y remporta l'adjudication pour la remise en état des corps de gardes, des pavillons et de la prison⁴³. Cela les occupa sans doute durant le reste de l'année 1682, puisqu'au mois de novembre il est toujours réputé occuper le poste d'« entrepreneur des fortifications pour le Roy »⁴⁴.

Une nouvelle fois, la date probable de la conception de sa fille Jeanne nous permet de savoir qu'il fit un séjour à Toul, d'une durée inconnue, en mars 1683. Il reprit apparemment une activité dans le domaine des fortifications à la fin de l'année. Dans l'acte de baptême de Jeanne, le 10 décembre, c'est en effet encore le titre d'« entrepreneur des fortifications pour le Roy »⁴⁵ qui lui est attribué, mais un acte notarié du 23 décembre, signé à Nancy, nous apprend que son activité se déroule alors à Marsal⁴⁶, peut-être pour mettre en œuvre les dessins réalisés par l'ingénieur Montille en 1679⁴⁷. Cela ne dura cependant pas car il échoua à une nouvelle adjudication, encore à Marsal, en avril 1684⁴⁸.

41. RUPPERSBERG (Abert), *Geschichte der ehemaligen Grafschaft Saarbrücken*, vol. 3, *Geschichte der Stadt Saarbrücken*, Saarbrücken, Selbstverlag des Kreises, tome 1, 1913, p. 232.

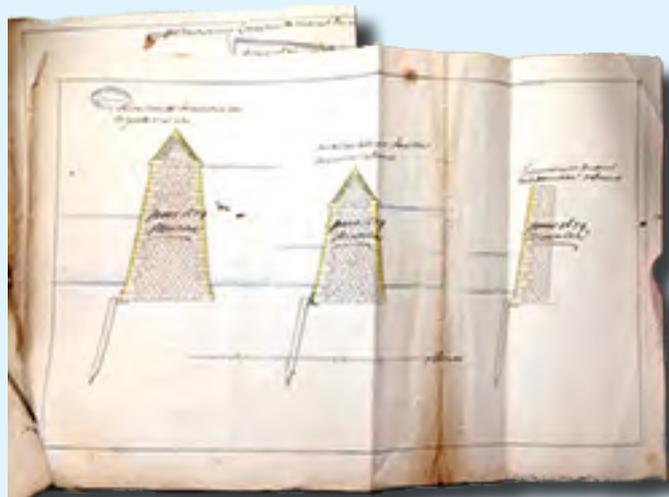
42. Ce que l'on déduit par la date de la conception de son fils François (I).

43. Archives départementales de Moselle, 3 E 4631, 13 mai 1682.

44. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 2 novembre 1682.

45. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R4, 10 décembre 1683.

46. A.D.M.-M., 3 E 2190, acte du 23 décembre 1683. Dans ce document, Michele cède à son frère Francesco ses droits dans la succession de leurs parents décédés.



Dessin de l'ingénieur Montille destiné aux fortifications de Marsal, 1679
(A.D.M.-M., 3 E 2394 ; cliché R. Tassin)

De rares interventions hors du champ des fortifications

Outre son activité sur les fortifications, Michele tenta à de nombreuses reprises – mais avec un succès très limité – d'obtenir des chantiers dans le domaine des Ponts-et-Chaussées. En avril 1679 il participa à l'adjudication des travaux de réparation du pont de Pont-à-Mousson, mais le chantier fut adjugé à un certain Nicolas Morel⁴⁹. Le 15 février 1682, c'est pour l'entretien des routes de la généralité de Metz qu'il postula, en vain⁵⁰. Il remporta cependant un contrat de même nature en avril 1683, qui dut l'occuper jusqu'à la fin de l'été ou au début de l'automne⁵¹. Cela expliquerait que pour la seule journée du 3 octobre 1683, il fit des offres pour trois enchères au rabais, en vue de travaux sur diverses voies de communications : la route de Saint-Dié à Rambervillers, la construction d'un pont à Baccarat⁵² et le tronçon de la route d'Alsace au niveau de Sainte-Marie-aux-Mines⁵³. Il ne remporta aucune des trois. Même sa tentative pour

47. A.D.M.-M., 3 E 2394, dossier Marsal.

48. A.D.M.-M., 3 E 2394, adjudication du 9 avril 1684.

49. A.D.M.-M., 3 E 2396, 23 avril 1679. Participe aussi Jean Bergeron.

50. A.D.Moselle, 3 E 4631, année 1682, adjudication du 15 février 1682.

51. A.D.Moselle, 3 E 4631, année 1683, adjudication du 4 avril 1683.

52. À cette adjudication participa également Antoine Spinga, alors actif à l'abbaye de Moyenmoutier.

53. A.D.M.-M., 3 E 2396, adjudications du 3 octobre 1683.

réaliser un tronçon de la route entre Metz et Sedan, en mars 1684, se solda par un échec ⁵⁴.

En ce qui concerne la seconde moitié des années 1680 et la totalité de la décennie 1690, nous disposons pour le moment d'assez peu d'indications sur ses activités professionnelles. Il tenta en juin 1687 de se voir confier la construction de la maison du Lieutenant royal à Thionville ⁵⁵. À n'en pas douter, sa présence dans la cité est liée à la celle de son frère

Pietro qui depuis le mois de mars de la même année s'y affairait à la consolidation de bastions et demi-lunes ⁵⁶. L'a-t-il secondé dans ce chantier ? Ce n'est pas totalement à exclure, mais il était en tout cas de retour à Toul vers la mi-novembre au plus tard ⁵⁷. En octobre 1697, il est toujours mentionné en tant qu'« ingénieur du Roy » dans un acte de mariage dont il fut témoin à Velaine-en-Haye, sans que l'on sache exactement de quoi il était alors en charge ⁵⁸.

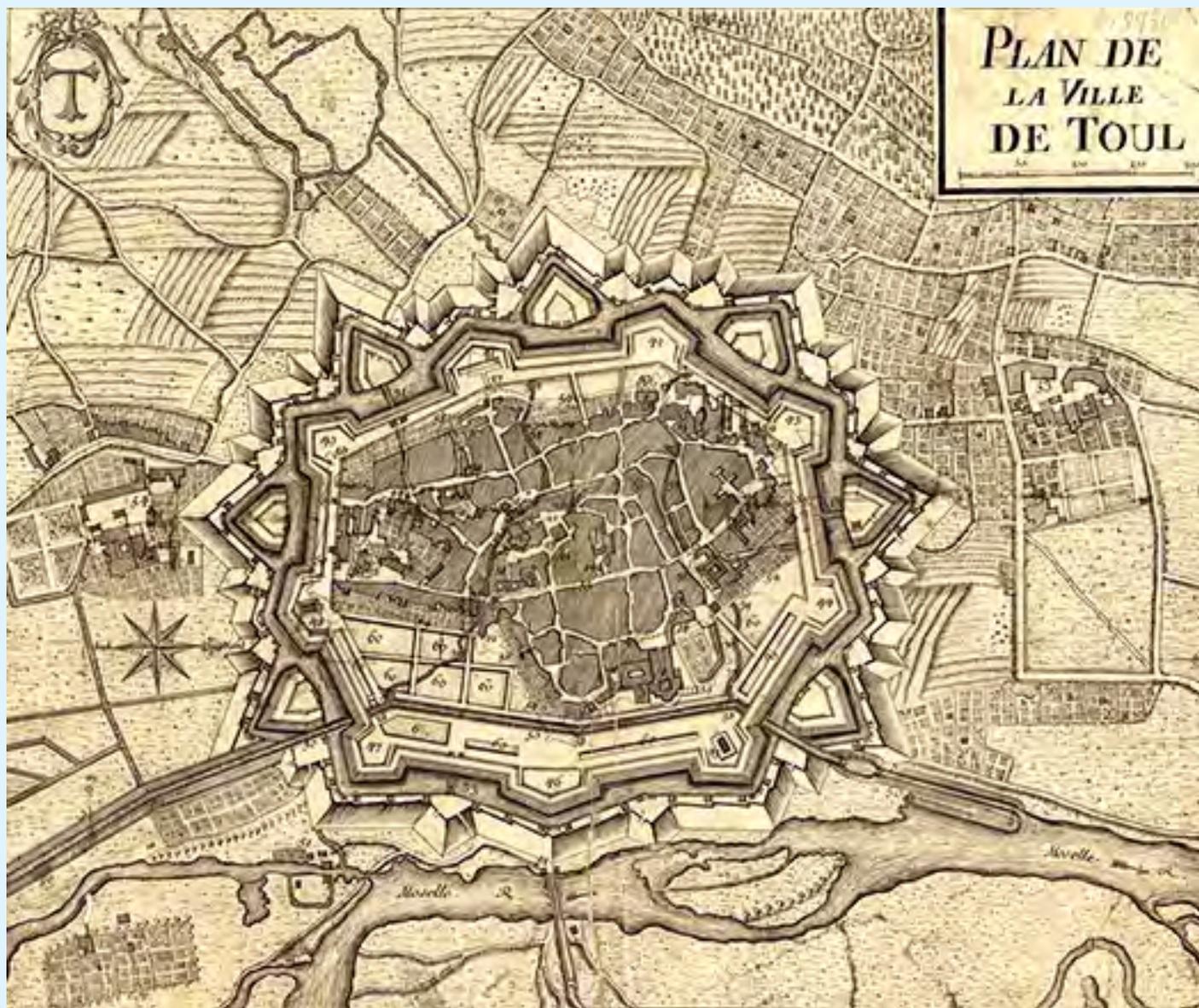
54. A.D.M.-M., 3 E 2396, adjudication du 17 mars 1684.

55. A.D.Moselle, 3 E 4632, adjudication du 15 juin 1687.

56. A.D.Moselle, 3 E 4632, adjudication du 10 mars 1687.

57. Si l'on tient compte de la date de la conception de son fils François (II).

58. A.D.M.-M., 5 Mi 556, R1, 27 octobre 1697.



Plan de Toul vers 1700 (BnF)

La question ouverte d'une intervention sur les fortifications de Toul

Malgré l'exhumation récente de plusieurs documents inédits, de nombreuses lacunes demeurent dans la vie de Michele Betto, qui seront peut-être progressivement comblées à la faveur de futures découvertes. Quelques hypothèses peuvent cependant être émises, à défaut d'être confirmées par les archives, notamment sur les raisons qui le poussèrent à s'installer à Toul autour de 1676 ou 1677. En effet, dès avant les travaux de reconstruction des fortifications de la cité épiscopale selon le projet de Vauban de 1698, plusieurs interventions avaient eu lieu durant les années 1670. Selon Philippe Masson, « de 1670 à 1680, certains points [avaient été] renforcés grâce à des demi-lunes, (...) au moins deux demi-lunes [ayant été] établies avant 1676 »⁵⁹. Selon toute vraisemblance, ce chantier a été la raison pour laquelle Michele Betto s'est rendu à Toul à ce moment-là, après avoir terminé son ouvrage à Nancy. Cela expliquerait en tout cas le lien précoce établi avec Jean Duparquet, lequel fut l'un des témoins présents lors de l'inhumation de Barbe Parisot le 13 septembre 1677⁶⁰. Celui-ci avait déjà dû faire la connaissance de Betto à Nancy, alors qu'il s'y trouvait en 1675, comme l'indique un acte notarié de cette période⁶¹. La même question se pose pour ce qui est de la reconstruction des défenses toulaises à partir de 1699. Michele Betto, qui mourut dans la même ville seulement en 1702, a-t-il participé à cette vaste entreprise ? Cela reste possible en l'absence d'information supplémentaire.

59. MASSON (Philippe), « Vauban, Toul et la Lorraine », *Annales de l'Est*, 53^e année, n° 2, 2003, p. 141-166 (p. 145). Voir aussi Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.), série V, sous-série 1 V, article 8, section 1, Toul, carton 1, *AVIS sur les fortifications de Toul*, 1676 et MASSON (Philippe), « Défendre et construire. Les conséquences de l'érection des nouveaux remparts sur

À travers la personnalité de Michele Betto, simple maçon valsésien arrivé Nancy, puis installé à Toul, on saisit de manière plus précise une partie du phénomène migratoire en provenance de l'Italie du Nord et des régions alpines que connut l'espace lorrain dans le dernier tiers du XVII^e siècle. Ainsi est-il possible de déterminer les réseaux à la fois familiaux et professionnels sur lesquels s'appuyèrent ces immigrés, d'abord pour s'assurer du travail auprès des autorités ou des institutions locales, avec pour la majorité d'entre eux l'objectif de s'établir définitivement dans la région. En-dehors des ordres religieux, qui furent d'importants commanditaires pour les Italiens à partir des années 1660, le pouvoir royal qui occupait alors la contrée s'appuya notamment sur ces mêmes ouvriers du bâtiment pour la remise en état des infrastructures, qu'il s'agisse des routes, ouvrages d'art ou fortifications. Aux côtés de nombre de ses compatriotes à Nancy, Toul, Metz, ou encore Thionville, Michele Betto, s'inscrit dans le cadre de ce dernier phénomène. Cependant, il se distingue aussi, notamment de ses frères, par son rôle d'entrepreneur plus que d'ouvrier, par son activité quasi exclusive dans le domaine de la fortification et au service des autorités françaises, ainsi que par la stabilité de son lieu de résidence, ce malgré la diversité géographique des chantiers sur lesquels il intervint.

Raphaël Tassin

Purbanisme toulaise au XVIII^e siècle », *Études toulaises*, n° 123, 2007, p. 32-38.

60. A.D.M.-M., 5 Mi 527, R15, mortuaire, 13 septembre 1677.

61. A.D.M.-M., 3 E 2393, année 1675 : il est fait mention d'un certain « Jean du Par, dit Duparquet ».

Retrouvez les Études Toulaises sur : www.etudes-touloises.fr

Plus de 6 000 pages en ligne sur le net : c'est le patrimoine culturel réuni par les Études Toulaises depuis leur première parution en 1974. Elles sont désormais accessibles à tous. En 2016, plus de 185 000 visites auront été enregistrées sur ce site (65 000 en 2015), 320 000 pages vues et 114 000 articles téléchargés. Un vrai succès ! Une réelle satisfaction pour tous ceux qui ont permis la mise à disposition de ces richesses gratuitement pour le public dont la Ville de Toul.